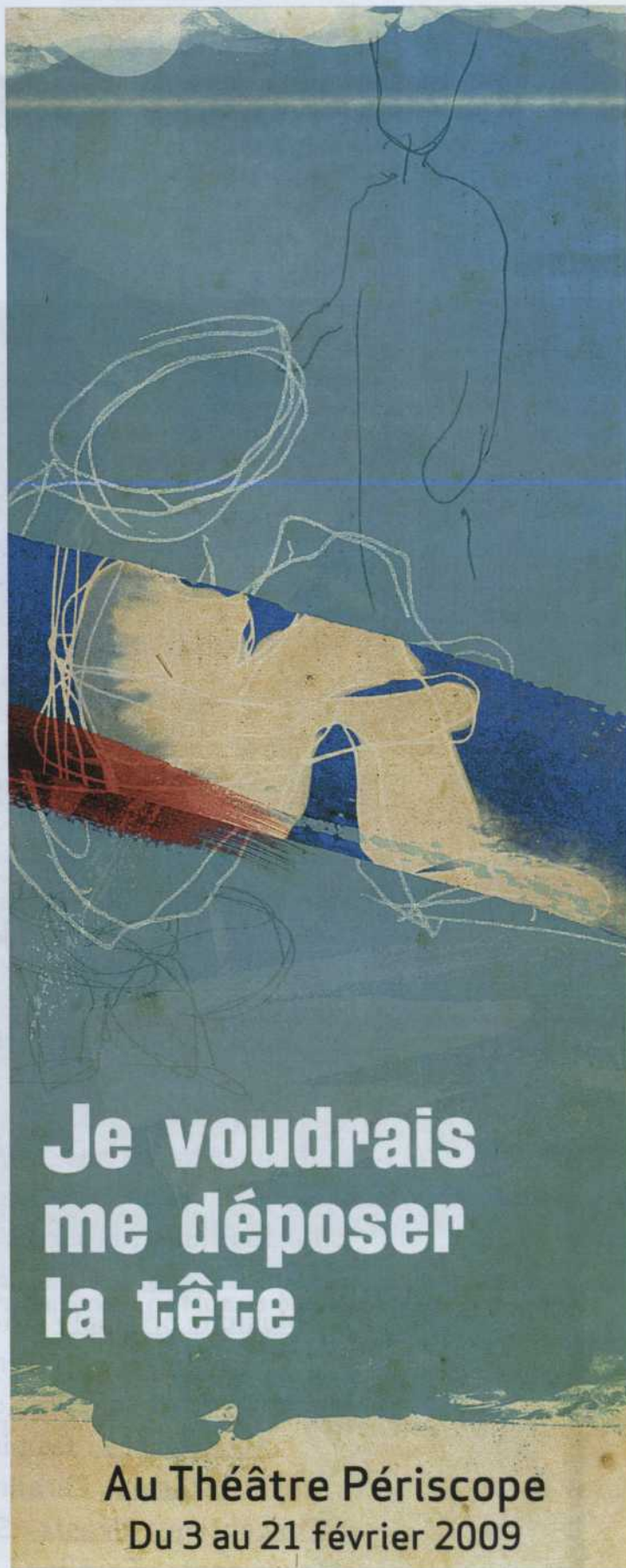


# Cahier d'accompagnement



**Je voudrais  
me déposer  
la tête**

**Au Théâtre Périscope  
Du 3 au 21 février 2009**

# Je voudrais me déposer la tête

## Résumé

À la fin d'une nuit bien arrosée, Félix, vingt ans, choisit de fermer les yeux pour une dernière fois. Son meilleur ami Ludovic demeure derrière, foudroyé. De durs moments d'incompréhension, d'enfermement et de défoulement se succèdent. Puis, il entame un pèlerinage salvateur en compagnie d'Andelle, son amour. À pied, ils se rendent dans la banlieue où Félix a vécu, cette ville qui l'a étouffé jusqu'à le perdre. Au cours de ce tortueux périple, on niche au coeur de la souffrance de Ludovic, on accompagne chacune de ses pensées alors qu'il se retrace lentement un chemin vers la vie.

D'une plume puissamment poétique, l'auteur Jonathan Harnois remonte le temps de cette histoire fatale. Avec *Je voudrais me déposer la tête*, Le Théâtre PàP nous propose un spectacle à la fois happant et lumineux, qui nous lègue une envie irrésistible de vivre.



© MONIC RICHARD

CHANTAL BARIL



© THÉÂTRE PÀP

CHRISTIAN BARIL



© THÉÂTRE PÀP

ÉTIENNE PILON



© THÉÂTRE PÀP

FRANÇOIS SIMON  
T. POIRIER



© THÉÂTRE PÀP

SYLVIE DE MORAIS-  
NOGUEIRA

Texte : Jonathan Harnois

Mise en scène : Claude Poissant

Assistance à la mise en scène : Karine Lapierre

Distribution : Chantal Baril, Christian Baril, Sylvie de Morais-Nogueira,  
Étienne Pilon et François Simon T. Poirier.

Décors : Romain Fabre

Musique originale : Nicolas Basque

Lumières : Erwann Bernard

Maquillages et coiffures : Angelo Barsetti

Accessoires : Jasmine Catudal

Costumes : Caroline Poirier

Concepteur vidéaste : Stefan Miljevic

Mouvements : Caroline Laurin-Beaucage

## Extrait du texte

« Au petit matin vers 6h30, après m'avoir ramené chez moi,  
Félix s'est tué. À St-Sulpice, devant le fleuve,  
à la vue de tous.  
Comme ça, dans le petit stationnement tout près du quai.  
Comme ça, en face de l'église  
où Dieu dormait les poings fermés.

Mon bel ami s'est endormi à l'aube  
en même temps que moi,  
dans la nouvelle BM de son père.  
Au quai, incognito invisible silencieux kamikaze,  
les yeux brouillés dans le soleil du matin,  
alors que le St-Laurent s'essouffait devant lui,  
alors que le St-Laurent  
tentait de le convaincre que non.

Félix s'est endormi pour de bon,  
il a quitté les méandres de l'existence,  
il a coupé le tourment.  
Et maintenant moi  
je suis une ombre givrée, en alerte.  
Je clignote comme un morceau de panique.»

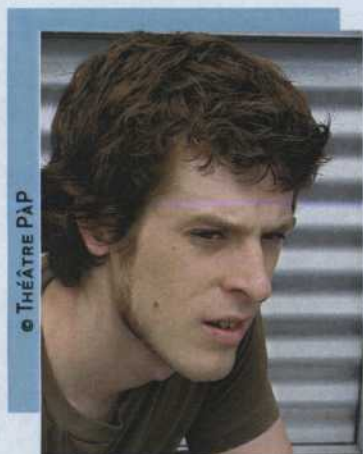
FRANÇOIS SIMON T. POIRIER, ÉTIENNE PILON, SYLVIE DE MORAIS-NOGUEIRA, CHRISTIAN BARIL.

HARNOIS, Jonathan. *Je voudrais me déposer la tête*, Éditions Sémaphore, 2005.

# Je voudrais me déposer la tête - L'aventure intérieure

Par Jonathan Harnois

Résumé



APRÈS DES ÉTUDES EN SCIENCES HUMAINES AU CÉGEP DE L'ASSOMPTION, JONATHAN HARNOIS ENTREPREND UNE MINEURE EN PHILOSOPHIE À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL. EN 2005, IL PUBLIE *JE VOUDRAIS ME DÉPOSER LA TÊTE* - QUI SUSCITE RAPIDEMENT DE NOMBREUSES RENCONTRES, CONFÉRENCES ET ATELIERS DANS LES UNIVERSITÉS ET CÉGEPs - AINSI QUE *SANS TITRE*, DANS LA REVUE DE POÉSIE EXIT. REMARQUÉ PAR LA CRITIQUE, *JE VOUDRAIS ME DÉPOSER LA TÊTE* A ÉTÉ PUBLIÉ AUX ÉDITIONS SÉMAPHORE ET A ÉTÉ FINALISTE AU PRIX ANNE-HÉBERT 2006.

Tout commence à Montréal dans mon salon de thé fétiche devant un Darjeeling, récolte du printemps. Claude (Poissant) et moi ne nous sommes jamais vus. L'apprivoisement se produit à tâtons, à petits pas fragiles. Nos paroles toujours légèrement embrumées de gêne. Il me parle de son envie de porter mon roman à la scène. Mais que rien n'est encore sûr dans sa tête. Il ne fait que chatouiller les possibles.

Un an plus tard, nous sommes à quelques jours de l'entrée en salle, dans la fébrilité, l'incertitude et la joie. Entre ces deux moments, je pourrais vous raconter tout un chapelet d'anecdotes, mais ce qui m'importe le plus est ailleurs. Ce qui est important dans toute cette aventure, c'est que des humains se sont unis les uns aux autres pour toucher à la mort. Comme dit Loco Locass, contempler « le vide qui prend toute la place ».

Des dizaines de créateurs, des milliers de lecteurs, des centaines de spectateurs. Tous ceux qui ont lu. Tous ceux qui ont créé. Tout ceux qui ont écouté. Le nerf de bonheur de toute cette histoire est dans cette union lucide en face d'un néant commun. C'est un peu comme si on se rassemblait tous côte à côte, coude contre coude, pour sourire à un monstre universel.

C'était une expérience extraordinaire. Et ce que je retire de cette expérience se situe à un niveau profondément spirituel.



FRANÇOIS SIMON, ÉTIENNE PILON ET CHRISTIAN BARIL

Pendant la création de la pièce, Claude m'a demandé d'écrire un texte dans lequel Ludo décrit son souvenir du dernier moment qu'il a vécu avec Félix. C'est en écrivant différentes versions de ce dernier moment que j'ai réalisé qu'il était intéressant de voir ce même moment plusieurs fois, mais différent à chaque fois. L'idée qu'on trafique nos souvenirs les plus souffrants, parfois. Et

qu'il vient un jour où on n'est plus du tout certain de ce qu'on a vraiment vécu. Différencier la réalité et le fantasme devient ardu. Tout se mêle. Et en y repensant, je réalise à quel point toute cette aventure a contribué à créer de la distorsion dans mes propres souvenirs.

J'ai vécu le suicide de mon meilleur ami, bien sûr. Et tout le processus artistique qui a mené tant au roman qu'à la pièce a été bénéfique pour moi, je dirais même thérapeutique, car j'ai dû aller loin en moi-même et apprivoiser la souffrance, dompter le néant, aimer la bête. Mais

toute cette aventure a également contribué à jeter un brouillard sur ma réalité. Fiction et réalité se sont entremêlées de plus en plus. Toutefois, je ne dirais pas que cela est triste, ni désolant. Au contraire.

Je ne crois pas en l'idée selon laquelle nous devons nous référer et nous identifier à une seule réalité. Je parle d'une réalité crispée et inflexible, celle immobile à laquelle on se bute toujours avec rigidité. Je crois qu'il est possible d'avoir mille couches de réel en soi, mille facettes de soi selon lesquelles aborder la vie, jusqu'à créer une espèce de lieu intérieur où tout converge. Tous ces soi, tous ces regards posés sur le monde deviennent des façons de vibrer, et d'accéder à la résilience. C'est cela, quant à moi, voir la vie comme elle est. C'est cela créer. On n'échappe pas à la subjectivité. Elle est inhérente. Je ne crois pas en une vérité absolue. Ni en un bien et un mal cristallisés. Dans le monde, « le bien et le mal sont mélangés », comme dit Nietzsche. L'important, pour moi, est le regard qu'on porte sur les choses. Je veux dire la multitude de regards qu'on peut porter sur une même chose. Le suicide d'un ami, par exemple.

Si l'aventure littéraire et théâtrale a pu me permettre d'élargir mon champ de vision, d'expérimenter d'autres regards, de chercher de nouvelles façons de vibrer envers la situation, alors l'aventure m'aura permis de guérir. Il n'y a rien de mal dans la colère, la tristesse, la détresse... Le problème survient lorsqu'on refuse de les vivre. Refuser d'être en colère est bien plus grave que d'écouter lucidement gronder la colère en soi.

*Le nerf de bonheur de toute cette histoire est dans cette union lucide en face d'un néant commun. C'est un peu comme si on se rassemblait tous côte à côte, coude contre coude, pour sourire à un monstre universel.*

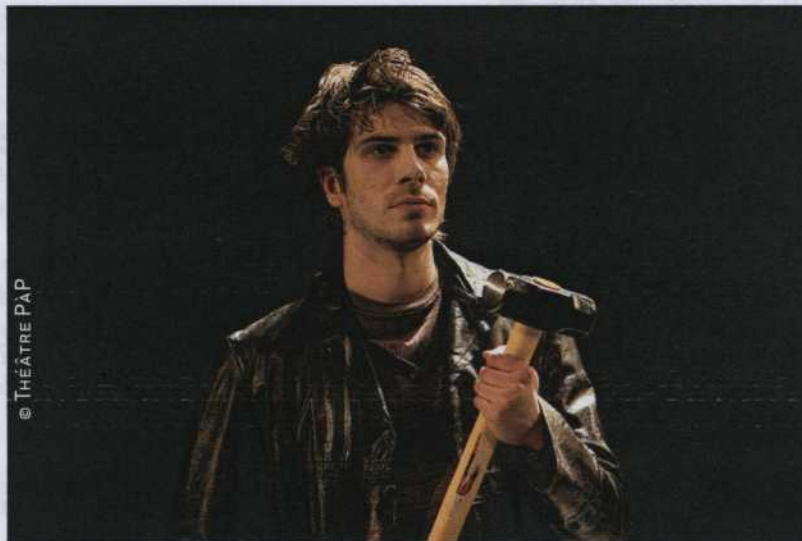
Refuser d'être triste entraîne des congestions et des malaises bien plus grands que les pleurs eux-mêmes. Dans la vie occidentale qu'on mène, nous sommes tellement assaillis, tellement violentés jusqu'au plus profond de notre nature, que nous développons tout un système de résistance. Nous devenons *carapacés*. Nous vieillissons, de plus en plus étrangers à nous-mêmes. Parce que nous refusons d'être dans mille états qui font partie de nous. Bien sûr, on peut transcender les émotions négatives. Bien sûr; mais jamais en les évitant.

C'est exactement ce que *Je voudrais me déposer la tête* m'a apporté : croire en la possibilité d'être meilleur. Croire en le fait que l'expérimentation intérieure amène à la dignité. Devenir convaincu que je suis beaucoup plus que cet animal endimanché qui se reflète dans le miroir. Cet animal qui a appris à anesthésier son cœur. Comprendre que dans mes yeux ça hurle quelque chose à chaque instant, et qu'il suffit de regarder, d'être attentif, pour que tout un nouveau mouvement de choses se mette en

branle en moi-même. Comprendre que la vraie force est dans la fragilité. Accepter de tourner la réalité dans tous les sens jusqu'à ce qu'elle devienne multiple. Réaliser qu'il ne sert à rien de résister au cours des choses. Qu'il suffit de rendre hommage à la vie de toutes les manières possibles. La fluidité...

Parce que, comme disent les bouddhas : « rien n'est immuable, sauf le changement ».

***Je voudrais me déposer la tête* m'a permis de découvrir qu'en réalité on n'a pas peur de la mort; on a peur de la vie.**



ÉTIENNE PILON

© THÉÂTRE PÂP

## Quelques pistes pour mieux cerner le suicide...

Selon le Centre de prévention du suicide, au Québec, le taux de suicide n'est pas plus élevé qu'ailleurs.  
Les hommes se suicident davantage que les femmes.  
Les taux de suicide les plus élevés se situent chez les hommes âgés de 25 à 55 ans et chez les femmes âgées de 45 à 55 ans.  
Chez les jeunes, la problématique du suicide est en hausse.  
La peine d'amour constitue un événement déclencheur important.

### Quelques mythes associés au suicide

#### Le suicide se fait sur un coup de tête.

Le suicide suit un processus pouvant s'échelonner de quelques semaines à quelques mois. Chez les adolescents et les personnes impulsives, le processus peut se dérouler en quelques jours, voire même quelques heures.

#### Il y a plus de suicides chez les personnes pauvres.

Le suicide se produit dans toutes les classes de la société. Le suicide est relié à une incapacité à faire face à ses souffrances et de résoudre ses problèmes. Toute personne peut, un jour, suivant une ou des pertes significatives, se retrouver devant cette incapacité.

#### Lorsqu'il y a un suicide dans une famille, les membres de cette famille sont plus à risque de se suicider.

Le suicide n'est pas héréditaire. C'est un modèle de résolution de problème qui peut se transmettre par apprentissage. Cependant, il n'existe pas de relation mécanique entre le suicide dans une famille et le risque des autres membres à se suicider.

#### Quand une personne ne va pas bien et que soudainement, elle va beaucoup mieux, ça veut dire que ses problèmes sont résolus.

À certains moments, lorsque la personne a décidé de son plan répondant aux questions : Où? Quand? Comment?, elle peut paraître mieux. Elle se sent soulagée d'avoir pris sa décision. La personne a-t-elle reçu de l'aide? Sa situation a-t-elle changé? Il faut vérifier nos doutes.

#### On peut toujours empêcher le suicide.

En tout dernier lieu, le suicide est la décision de la personne elle-même. Nous ne sommes pas des «sauveurs», mais nous avons la responsabilité de lui offrir une alternative et d'assurer sa sécurité.

#### Parler de suicide, ça peut donner l'idée de le faire.

Il faut parler directement du suicide avec la personne qui souffre, car elle a besoin d'exprimer sa souffrance. C'est en utilisant les vrais mots que nous aurons les vraies réponses.

#### Une personne qui veut se suicider veut absolument mourir.

Elle ne veut pas mourir, mais faire cesser sa souffrance. Ce n'est pas elle-même qu'elle veut tuer, mais la souffrance qui l'habite.

#### Quand quelqu'un nous parle de suicide et nous demande de garder le secret, on doit respecter sa demande.

On ne doit jamais promettre le secret face à une menace suicidaire, mais on peut promettre la discrétion. Le secret peut être lourd de conséquences, autant pour la personne en difficulté que pour celle qui reçoit la demande.

#### Une personne qui pense au suicide y pensera toute sa vie.

Pour la majorité des personnes qui connaissent un épisode de crise suicidaire, il s'agit d'une réalité ponctuelle, circonstancielle. Il suit une accumulation de pertes significatives pour la personne, ce qui s'inscrit donc dans le temps.

#### Ceux qui se suicident sont lâches ou courageux.

Une personne suicidaire n'est ni lâche ni courageuse, mais souffrante. Elle est temporairement dans un état d'esprit qui ne lui permet pas d'entrevoir une autre solution.

6

(SOURCE: WWW.CPSQUEBEC.CA)

"Félix tu me manques je m'ennuie de toi.  
Ta mort ne laisse tout clos, et je commence à mourir de vivre. Tout me dit ton absence : mes frissons, le vent sur ma larme, l'oiseau là-haut dans les airs, l'odeur du champ : tout ce que tu manques. J'ai un nid d'araignées dans la tête qui chuchotent."

### Identifier les signes chez les jeunes

Il n'existe pas de méthode absolue pour reconnaître la crise suicidaire. Toutefois, certains comportements et des profils à risque peuvent aider à identifier la personne suicidaire, afin de permettre une prévention.

Si l'état dépressif est inscrit dans l'humain, dès la naissance, il incite à une réflexion qui ne dépasse pas d'habitude le stade philosophique. Deuils et renoncements font partie de la vie et ne causent pas de façon systématique un suicide. L'appréciation de la dépression relève d'une connaissance pragmatique de la pathologie. Il faut également interpréter les modifications inhabituelles de l'humeur et du comportement : l'apparence négligée, le refus de nourriture, de soins, le désintérêt ou l'agressivité, l'irritabilité soudaine envers l'entourage...

Des coups de «blues» peuvent parfois se transformer en une véritable dépression. C'est le cas pour 5 % à 10 % des adolescents. On parle de dépression quand la majorité des symptômes suivants durent toute la journée pendant plus de deux semaines :

- Une grande tristesse
- Une perte du plaisir
- Des idées noires
- Un repli sur soi et de réelles difficultés à communiquer
- Une perte d'énergie
- Une grande fatigue
- Des troubles du sommeil
- Des troubles alimentaires

Il faut surveiller l'évolution de ces symptômes avec beaucoup d'attention. Un adolescent qui souffre doit être écouté avec attention et aidé si nécessaire par une personne extérieure à la famille. Il ne doit jamais nourrir le sentiment que toutes les portes lui sont fermées. Il ne faut pas hésiter à lui demander comment il se sent, discuter avec lui de ses idées noires.

(SOURCE: WWW.DOCTISSIMO.CA)

### Ressources et références

- 1 866 APPELLE (418-277-3553)
- Association québécoise de prévention du suicide (AQPS) : [www.aqps.info](http://www.aqps.info)
- Tel-jeunes : [www.teljeunes.com](http://www.teljeunes.com) ou 1 800 263-2266
- Jeunes en santé : [www.jeunesensante.ca](http://www.jeunesensante.ca)
- SOS suicide : [www.sos-suicide.qc.ca](http://www.sos-suicide.qc.ca) / 418-684-0266 ou 1-800-595-5580

\*Ces services sont disponibles 24 heures sur 24, 7 jours sur 7

7

# Rencontre avec Dominic Parisé,

intervenant au Centre de prévention du suicide de Québec (CPSQ)

propos recueillis par Véronique Demers

## En général, quelle est la nature du travail effectué au CPSQ?

Le CPSQ est un organisme communautaire à but non lucratif qui offre des services d'intervention, d'aide et d'urgence en prévention du suicide 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 et 365 jours par année. Nous offrons des services à toutes les personnes touchées par le suicide, que ce soit celles qui y pensent, les proches d'une personne suicidaire ou les endeuillés du suicide.

On offre notre formation autant pour les intervenants professionnels que pour le personnel des écoles et des entreprises. On a implanté différents programmes pour faire ce travail. On offre aussi un service au niveau de la postvention. Par exemple, on peut apporter du support auprès des gens touchés par un suicide, peu importe l'endroit.

## Quelle est la formation que vous avez suivie pour exercer votre profession?

Tout dépend des fonctions qu'on occupe. Mais nous avons tous acquis des connaissances de base en psychologie ou en travail social. Nous avons pour la plupart un baccalauréat en psychologie; certains ont une maîtrise, d'autres une technique en travail social ou d'intervention en délinquance. Nous possédons aussi une formation spécialisée pour intervenir auprès des personnes suicidaires.

## Y a-t-il un profil de gens qui font appel à vous?

Il n'y a pas de profil type, d'âge ou de classe économique; ça dépend de ce que vit la personne. Selon les statistiques, près de 80 % sont des hommes. Le groupe des 35 à 49 ans est le plus touché par le suicide.

À 20 ans, on a plein de projets. Plus tard, il arrive que les gens se rendent compte de ne pas avoir accompli la moitié de ce qu'ils voulaient faire. On peut parler d'une crise de la trentaine, de la quarantaine... En général, la personne vit une accumulation de pertes, de difficultés. Il y a beaucoup de facteurs liés au suicide, notamment la capacité d'adaptation et le soutien de l'entourage.

## Comment accueillez-vous les gens en détresse?

C'est tellement subjectif les actions qu'on pose d'une personne à l'autre. On se sert des outils selon la situation d'une personne. L'état suicidaire est un symptôme des difficultés que vit une personne. Il faut s'assurer qu'elle soit en sécurité avec elle-même.

Dans notre intervention thérapeutique, on va vérifier plusieurs choses avec la personne : les raisons qui la poussent à penser que sa vie n'en vaut plus la peine, à quel point elle pense au suicide, depuis combien de temps et les moyens qu'elle veut prendre. En cours de suivi, il y a des indices qui nous permettent de voir si elle va mieux; elle a entrepris des démarches qui l'ont encouragée. En résumé, on vise un changement de comportement ou d'attitude.

## De quelle manière l'entourage de la personne suicidaire reçoit-il de l'aide?

Souvent, les proches nous contactent par téléphone et nous rapportent la situation de la personne suicidaire pour nous demander conseil. On fait un compte-rendu dans lequel on évalue la situation pour mieux comprendre ce qui se passe et les propos pouvant y être apparentés. On conseille au proche d'inciter la personne suicidaire à nous contacter. Il arrive aussi que le proche désamorce la situation problématique. Finalement, on peut avoir plusieurs contacts téléphoniques sans jamais avoir de contact en personne. Les gens qu'on rencontre, ce sont davantage des personnes endeuillées.

## Comment les personnes échouant à une tentative de suicide bénéficient-elles d'un suivi?

On offre un service d'intervention téléphonique d'urgence, de rencontre et de suivi thérapeutique. En général, la personne nous contacte pour qu'on fasse un suivi. On a aussi un partenariat avec les hôpitaux de la région; quand la personne suicidaire reçoit son congé, l'hôpital nous contacte pour qu'on effectue le suivi.

On appelle ce service SILAR, qui signifie : suivi intégré de liaison d'accompagnement et de relance. Les suivis qu'on offre aux personnes suicidaires ou aux personnes endeuillées par le suicide consistent en 10 rencontres d'une heure. Ça peut être à chaque semaine ou aux deux semaines; on s'ajuste en fonction des besoins. S'il s'avère nécessaire, la thérapie peut se poursuivre au-delà de 10 rencontres.

À ce moment-là, on les relègue aux CLSC de la ville, où travaillent des intervenants professionnels, qui assurent un suivi à plus long terme.

## Assiste-t-on à une recrudescence du nombre de suicides?

Il y a une baisse importante du nombre de suicides au Québec, on en est bien heureux. Je crois qu'une grande part est due au fait que les hommes hésitent moins à demander de l'aide psychologique. L'an passé, la moitié des interventions téléphoniques était pour des hommes. Ça peut être attribuable au changement de valeurs. Quand on pense à «Un homme, c'est fort, débrouillard, ça ne peut pas exprimer ses émotions»... J'ai l'impression que ces idées sont abandonnées par une nouvelle génération d'hommes. Je constate qu'il y a vraiment une ouverture.

## Le CPSQ poursuit cinq objectifs :

- Participer à la réduction du nombre de décès par suicide sur le territoire de Québec;
- Intervenir auprès de personnes suicidaires, leurs proches ainsi que les personnes endeuillées par suicide;
- Assumer un rôle d'éducation auprès de la population par le biais d'activités de sensibilisation et de la formation;
- Organiser un ensemble d'actions préventives et curatives, afin de contrer ce problème;
- Mettre en place des programmes offrant des conditions favorables à la bonne santé physique et mentale des employés.



Centre de  
Prévention  
du suicide  
de Québec

### Le CPSQ en chiffres :

26 intervenants, cliniciens et agents  
13 bénévoles  
18 000 interventions téléphoniques  
319 face-à-face  
94 déplacements

(Source : rapport annuel du CPSQ de bonne santé physique et mentale des employés. 2006-2007)

Site Web du CPSQ : [www.cpsquebec.ca](http://www.cpsquebec.ca)  
Service d'aide 24h/24 : 418-683-4588 ou 1-866-APPELLE

# Pensées vagabondes autour du spectacle...

Tout au long du spectacle, différents moyens sont utilisés afin d'installer une certaine distance vis-à-vis cette histoire tragique qui nous est racontée. Cette distance permet d'éviter une trop grande identification et donne au spectateur le loisir de suivre les pensées de Ludo en l'observant et en réfléchissant avec lui, sans trop se laisser submerger par les émotions. Cela se reflète d'abord dans l'écriture, puisque la forme narrative est composée de nombreuses métaphores qui décrivent l'état intérieur de Ludo et qui contribuent à l'effort de réflexion du spectateur...

Le décor très dépouillé est fait de lignes diagonales où toute l'action se passe. Le plancher en pente donne une constante impression de déséquilibre, ce qui permet de rester continuellement en mouvement, en changement. Comme l'endeuillé, le spectateur ressent le vertige qu'a laissé dans le cœur de Ludo le départ de l'ami suicidé.

Trois comédiens interprètent Ludo afin de mettre en lumière toute la variété des émotions qui l'habitent tout au long du processus qui l'amène à faire la paix.

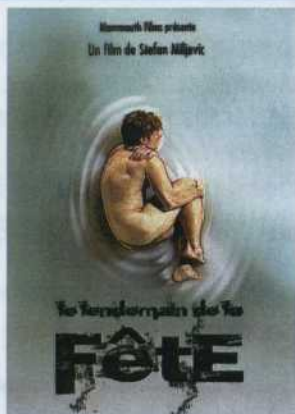
Tous les mouvements sont chorégraphiés. Les pensées sont mises en action. Le spectateur parcourt avec les acteurs ce chemin accidenté du deuil.

Des situations sont reconstituées avec de petits accessoires. Par exemple, l'automobile de Félix est représentée par un jouet. Ces petits objets symboliques permettent à Ludo de rejouer entièrement chacun des derniers moments passés avec Félix pour apprivoiser cet événement tragique, plutôt que de rester figé dans l'émotion du moment.

Seul l'environnement sonore est réaliste. Les divers sons urbains, la musique, les bruits réels nous aident à raccrocher à la réalité toutes les images poétiques proposées par la reconstitution de l'événement.



CHRISTIAN BARIL



*Le lendemain de la fête*, film réalisé par Stefan Miljevic, est construit autour de la création de la pièce *Je voudrais me déposer la tête*. Il cherche à mettre en lumière le paysage intérieur du suicidé tout en explorant la longue route vers l'acceptation que parcourt l'endeuillé. À mi-chemin entre le documentaire, la fiction et le film d'art et d'essai, *Le lendemain de la fête* se veut une ode au pouvoir salvateur de l'art.

*Le lendemain de la fête*, réalisateur: Stefan Miljevic, Mammouth Films, 2007. (Pour commander une copie : derekkennedy@videotron.ca)

## Lundi-Causerie

*Suicide et ondes de choc*

«Et maintenant moi je suis une ombre givrée, en alerte. Je clignote comme un morceau de panique.» Voilà comment parle Ludo suite à la mort de son ami. Toutes les questions sans réponse que laisse son ami, toutes ces questions le hantent. Y a-t-il une réponse? Peut-être plusieurs? Comment y répondre? Vers qui se tourner pour comprendre le geste fatal, l'inexplicable, l'insupportable réalité de ce brusque départ?

Pour aborder ce sujet délicat du suicide, nous aurons avec nous Marc Chabot, philosophe et auteur d'un ouvrage sur le suicide des jeunes garçons : *En finir avec soi : Les voix du suicide*; Jonathan Harnois, l'auteur du roman *Je voudrais me déposer la tête* et de la pièce du même nom; Dominic Parisé, intervenant au Centre de prévention du suicide de Québec. À travers l'analyse et l'expérience de nos panélistes, peut-être pourrons-nous nous rapprocher de cette réalité si difficile à prendre et à comprendre pour les proches et pour toute une société.

Cette causerie animée par Marie-Ginette Guay se tiendra comme à l'habitude dans l'intimité de notre Foyer. C'est un rendez-vous à ne pas manquer, le lundi 9 février à 19 h 30. **Et c'est gratuit!**



## Concours Acte critique 2008-2009

*Exercez vos talents de critique...  
Et décrochez un séjour théâtral inoubliable!*

Le Théâtre Périscope veut entendre la voix des jeunes de 14 à 25 ans et les invite à coucher sur papier leurs réflexions et analyses dans un texte de 300 à 500 mots portant sur l'une des pièces à l'affiche.

**À gagner :**

**Un camp d'artiste d'une semaine à l'été 2009**

offert par la Maison Jaune (14-17 ans)

**Un séjour d'une semaine au Festival de théâtre d'Avignon 2009**

offert par le Consulat général de France à Québec (18-25 ans)

*Et plusieurs  
autres prix!*

Le texte critique doit être accompagné des coordonnées complètes du participant, de son **institution scolaire** et de sa **date de naissance**. Les textes doivent nous parvenir avant le **14 avril 2009** à :

**Concours Acte critique**

939, Av. de Salaberry  
Québec G1R 2V2

ou par courriel:  
developpement@theatreperiscope.qc.ca

Plus de détails au [www.theatreperiscope.qc.ca/blog\\_et\\_concours/critique](http://www.theatreperiscope.qc.ca/blog_et_concours/critique)



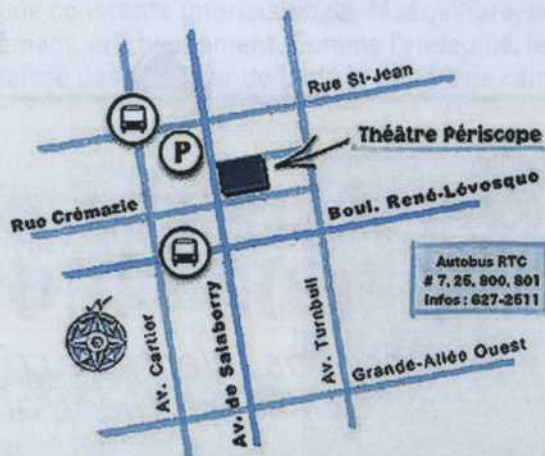
Une codiffusion



Billetterie  
2, rue Crémazie Est  
Québec (Qc) G1R 2V2  
Tél.: (418) 529-2183

Une production

THÉÂTRE  
PAP



**RÉDACTRICE EN CHEF:** Marie-Ginette Guay, Directrice artistique

**CONCEPTION, RÉDACTION ET MISE EN PAGE :**

Karine Côté  
Responsable du développement de public  
Tél.: (418) 648-9989 poste 22  
developpement@theatreperiscope.qc.ca

**RÉDACTION ET RÉVISION :**

Véronique Demers  
Adjointe aux communications et au  
développement de public  
Tél.: (418) 648-9989 poste 30  
info@theatreperiscope.qc.ca

**RÉFÉRENCES :**

HARNOIS, Jonathan. *Je voudrais me déposer la tête*, Éditions Sémaphore, 2005.

[www.cpsquebec.ca](http://www.cpsquebec.ca)

[www.doctissimo.ca](http://www.doctissimo.ca)

ISBN - 978-2-923589-18-3

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2009

Le Théâtre PÉRISCOPE reçoit l'appui du Conseil des arts et des lettres du Québec, du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition Féminine du Québec, de Patrimoine canadien et de la Ville de Québec.

PRO THEPER 2009.02.03 X